

Patrick Schollmeyer, **Römische Tempel. Kult und Architektur im Imperium Romanum**. Éditeur Philipp von Zabern, Mayence 2008. 192 pages, 164 figures en couleurs.

Ce livre dont la qualité éditoriale est éminente, puisqu'il s'inscrit dans la série que l'éditeur von Zabern consacre à des thématiques archéologiques qui peuvent intéresser un public cultivé mais pas forcément spécialisé, se recommande d'abord par le nombre et la beauté de ses illustrations: qu'il s'agisse des photographies en couleurs ou des plans et restitutions, tout l'apparat figuratif séduit d'emblée le lecteur le moins motivé. La relation toujours étroite entre le texte et les images, ainsi que les appels en rouge à ces dernières, permettent de suivre sans difficulté les développements les plus complexes et d'avoir immédiatement sous les yeux les documents qui les accompagnent. Même si le recours un peu fréquent à des restitutions synthétiques dont la qualité apparaît inégale dans le détail, ainsi que le schématisme systématique de certains plans peuvent susciter quelques critiques de la part des spécialistes, l'ensemble reste satisfaisant et en général efficace.

Dans une introduction brève, l'auteur définit clairement l'ambition et les limites de son propos, qui est de rendre autant que faire se peut la place qui était la leur dans les villes romaines aux édifices cultuels, en rappelant les modalités de leur utilisation et leur rôle dans la vie des communautés urbaines, de l'Afrique du Nord au sud de l'Angleterre, de l'Occident latin à l'Orient grec. Se fondant sur la diversité des horizons religieux et ethniques dont proviennent les dieux de Rome, il se donne pour tâche essentielle d'examiner les temples comme autant de témoignages de la variété, voire de la bigarrure culturelle de l'Empire, et de mettre en évidence, au-delà du concept trop général de romanisation, les tensions qui peuvent subsister en ce domaine entre intégration et particularismes. Il souligne que cette orientation correspond non seulement à sa formation mais aussi au fait que, selon lui, un archéologue classique ne saurait sans imprudence se pencher sur les problèmes techniques de la construction et sur les aspects dimensionnels ou proportionnels des plans et des élévations, seuls les »Bauhistoriker«, au sens académique et germanique du terme, ayant les compétences requises pour de telles enquêtes.

Son livre ne sera donc pas un manuel (»Handbuch«) sur les temples romains, en raison du caractère relativement rapide de ses observations proprement

architecturales, mais aussi parce que l'ampleur du sujet conduit l'auteur à constituer une anthologie plutôt qu'un catalogue exhaustif de tous les édifices concernés. Il s'attachera plus particulièrement à définir, pour les étudiants, mais aussi éventuellement pour les historiens ou les philologues, l'aspect et la fonction des principaux types de temples.

Il aborde donc en premier lieu, en fonction du programme ci-dessus défini et sous une forme succincte mais claire, les aspects suivants, qui permettent de suivre aussi concrètement que possible les activités dont les édifices cultuels étaient le centre ou constituaient le décor: les actes liturgiques ou les gestes religieux qui se déroulaient dans les sanctuaires, les modalités de leur entretien ou de leur aménagement pour les fêtes périodiques, le rôle enfin des grands temples et de leurs dépendances dans la vie économique et les échanges sociaux. C'est ainsi que sont rappelées des données souvent oubliées sur les activités en tout genre suscitées par l'accueil des pèlerins, leur logement, les visites guidées qui leur sont proposées, comme à Delphes ou à Olympie, et la fabrication des objets votifs ou des »souvenirs« aux abords des lieux de culte, sans oublier le rôle politique assumé par certaines structures comme la tribune du temple du Divus Iulius sur le Forum romain. La question complexe du culte impérial fait l'objet d'une brève présentation d'ensemble où est mise en évidence la plus grande réceptivité qui caractérise en ce domaine l'Orient grec.

C'est ensuite la typologie et l'ornementation des édifices eux-mêmes qui retiennent l'auteur, avec une soigneuse distinction entre les temples de tradition étrusque, ceux qui procèdent de la tradition grecque, et les formes locales rémanentes en diverses régions de l'Empire, telles les Gaules ou l'Afrique romaine. Même si la chronologie et l'évolution des formes ne sont pas négligées, les développements de ce chapitre valent surtout pour les définitions qu'elles contiennent, et les plans ou élévations qui les illustrent. La question des ordres intérieurs, de la localisation et de la nature des statues cultuelles, ainsi que les acquis les plus récents sur la polychromie des édifices romains sont évoqués avec des indications et des images aussi précises que possible. En quelques pages remarquablement documentées sont enfin reconstituées, au terme de ces chapitres généraux, les diverses opérations qui président à l'élaboration et à la consécration d'un temple, depuis la répartition des tâches entre le promoteur, les architectes et les entrepreneurs, jusqu'au choix des plans, à celui des matériaux, aux techniques de construction, et aux cérémonies de la dédicace.

Ces considérations préliminaires, compte tenu de leur niveau de généralité, fournissent une base de réflexion de bonne qualité, en ce que non seulement elles présentent les choses sous une forme vivante et attrayante, mais aussi intègrent quelques-unes des orientations les plus récentes de la recherche contemporaine, même si l'on peut regretter, entre autres, que les travaux de John Scheid (par exemple *Religion and piété à Rome* [Paris 1985]; *Quand faire c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains* [Paris

2005]) sur les rituels de la religion romaine soient apparemment complètement ignorés, et que les références aux troisième et quatrième livres du *De architectura* fassent état du seul livre de Heiner Knell (*Vitruvs Architekturtheorie. Versuch einer Interpretation* [Darmstadt 1985]), malgré le grand nombre des éditions commentées et des études de détail parues depuis, qui auraient pu nourrir utilement la réflexion typologique. Nous serions plus réservé sur les chapitres suivants, qui contiennent tout de même un nombre important d'erreurs et d'approximations, et sont de nature à entretenir dans le large public auquel ils s'adressent une méconnaissance grave de certains des principaux édifices pris en considération. La nécessaire brièveté des notices ne justifie nullement de telles ignorances, et l'on est conduit à s'interroger dans plusieurs cas sur l'usage réel qui a été fait par l'auteur de la bibliographie dont il se recommande, et aussi sur les lacunes, non moins réelles, de son information.

Quelques notes de lecture, qui ne sont pas exhaustives, mais donnent une idée des problèmes posés par les chapitres 4 et 5, qui constituent le cœur même de l'ouvrage: aux pages 87 s., les passages consacrés aux trois temples du forum Holitorium s'appuient apparemment pour l'essentiel sur l'étude de Richard Delbrueck (*Die drei Tempel am Forum holitorium in Rom* [Rome 1903]) et ne tiennent nul compte de la publication de Livia Crozzoli Aite (*I tre templi del foro Olitorio. Atti Pontificia Accad. romana di arch.*, ser. 3, *Memorie* [Rome 1981]), consécutive aux fouilles des années soixante; il en résulte des inexactitudes sur l'identification et sur la chronologie des vestiges observables. Page 90, le temple B du Largo Argentina n'est pas identifié comme l'aedes Fortunae huiusce diei de Catulus, et voit sa première phase remontée, sans explication, au premier quart du deuxième siècle avant J.-C. Il faut attendre la page 94 pour que la fondation de Catulus soit mentionnée, avec une référence au temple B »dont il a été question plus haut«, sans que l'auteur s'avise de la contradiction entre les deux mentions. En fait le livre fondamental de Filippo Coarelli et autres sur le largo Argentina (*F. Coarelli / I. Kajanto / M. Steinby, L'area sacra di Largo Argentina* [Rome 1981]), comme du reste la plupart des publications, pourtant essentielles, de ce savant, sont ou négligées ou ignorées. Page 99, les découvertes importantes de Antonio Monterroso Checa (*Romula* 5, 2006, 27–58; *Bull. Com. Arch. Roma* 118, 2007, 125–144), pourtant publiées depuis 2006, ne sont pas enregistrées, ce qui nous vaut, page 99, un plan dépassé du sanctuaire de Venus Victrix au sommet de la cavea du théâtre de Pompée. Page 119, la figure restituant l'ordonnance du forum de Vespasien (*templum Pacis*) ne tient pas compte des recherches récentes sur ce site. Page 125, le Panthéon d'Agrippa est toujours considéré comme »vermutlich rechteckigen Grundrisses«, alors qu'on sait, depuis les travaux de Paola Virgili et de Paola Battistelli (*Bull. Com. Arch. Roma* 100, 1999, 137–154), que cet édifice présentait une forme et une orientation identiques à celles du monument d'Hadrien qui a pris sa place, et que sa façade, déjà orientée au Nord, comportait dix colonnes

au lieu de huit actuelles. Page 147, la »Maison Carrée« de Nîmes est toujours datée, sur la base de l'inscription restituée par Emile Espérandieu, des années 20 et 19 avant J.-C., ce qui signifie que notre étude (R. Amy / P. Gros, *La Maison Carrée de Nîmes I. II* [Paris 1979]), bien que citée dans la bibliographie, n'a pas été vue, à moins que notre argumentation et les relevés de Robert Amy n'aient pas convaincu l'auteur, mais alors on aurait attendu au moins une brève discussion! On doit signaler aussi quelques erreurs dans les légendes, telles les interversions de celles qui sont censées illustrer les figures 151 et 152, pages 158 et suivantes.

D'une manière générale, le lecteur un peu attentif, et soucieux de comprendre comment ce livre a été fait, est frappé dans plusieurs cas par la non coïncidence entre le texte, les figures et l'apparat bibliographique. Ainsi plusieurs illustrations sont tirées d'ouvrages qui ne sont pas cités, ou qui du moins n'apparaissent pas à la place où on les attendrait: par exemple le livre fondamental de Alessandro Viscogliosi (*Il tempio di Apollo in circo e la formazione del linguaggio architettonico augusteo* [Rome 1996]) est ignoré parmi les références du quatrième chapitre, mais deux illustrations (60 et 65) en sont tirées.

Il apparaît en revanche peu probable que plusieurs ouvrages cités dans la bibliographie aient été vraiment consultés: nous mentionnions à l'instant la monographie sur le temple de Nîmes, mais on pourrait faire des observations analogues à propos de certains articles du *Lexicon topographicum Urbis Romae*, du livre de Martin Spannagel (*Exemplaria Principis. Untersuchungen zu Entstehung und Ausstattung des Augustusforums* [Heidelberg 1999]), ou de celui intitulé »Marmor in Rom« (*Anlieferung, Lager- und Werkplätze in der Kaiserzeit* [Wiesbaden 1997]), curieusement attribué à Jean-Pierre Adam et à Martin Maischberger, alors que le premier de ces auteurs n'y a pas participé, etc.

Nous concluons en regrettant que ce livre, si remarquablement présenté, souffre de défauts qui ne tiennent pas, ou du moins pas seulement, aux exigences éditoriales, et qui auraient pu être aisément évités, en ce qu'ils relèvent d'une réalisation apparemment un peu hâtive.

Aix-en-Provence

Pierre Gros